

Le Mur-Machine

L'opération fut longue, compliquée et douloureuse. Le chirurgien fit de son mieux et la refonte de la tête de Vincent fut finalement bien réussie. Ce dernier, ivre de satisfaction et de fierté, se dépêcha de rentrer chez lui pour faire la surprise à sa famille.

Malheureusement, ses parents n'apprécièrent pas tant que ça. D'abord parce qu'ils ne le reconnurent pas tout de suite, changement de tête oblige, ensuite parce que ladite tête était désormais un splendide iMac G5, avec 350 Go de mémoire et Wi-Fi intégrée. Ses yeux étaient la Webcam surplombant l'écran et sa parole les petits micros interne. Mais cela ne suffit pas à convaincre ses parents de la réussite de la chose.

- Enfin, regarde-toi un peu bon sang. Les piercings et les tatouages sont une chose, celle-là en est une autre. Ce n'est qu'un look qui te passera avec l'âge !

- C'est pas un look, c'est de l'optimisation ! L'informatique et Internet quoi...

C'est ça le monde aujourd'hui. Ta bouffe tes amis tes fringues ton boulot tes amours ton cinéma tes bouquins tes études tes vacances, la vie se fait par ça. Les gens ne bougent que pour atteindre leur écran, même leur air est pixelisé. Alors voilà, moi je suis maintenant ultra-connecté, ultra-actuel, ultra-présent.

Les parents baissèrent le ton et voulurent raisonner leur fils intelligemment.

- Vincent, ne cherche pas de pseudo-arguments pour camoufler ta crise adolescente. Nous comprenons parfaitement ta volonté d'affirmer ton identité et d'apparaître comme le plus hype en matière de haute technologie, mais ne vois tu pas que nous, en tant que parents nous...

- Je vois juste que vous êtes des putains de réacs !

- Peut-être bien, de toute façon nous ne pouvons te tolérer comme tel. Tu dois faire un choix : ta famille ou ta tête d'ordinateur !

- Mon choix est fait, je me casse d'ici. J'ai 16 ans bordel, et je vous emmerde !

Sur ces mots, Vincent monta à sa chambre préparer ses maigres affaires puis redescendit rapidement et sortit en claquant la porte violemment. Son père proféra une ultime menace d'un cri rauque et moqueur :

- Et avec quoi tu vivras hein ? En taillant des pipes à des unités centrales ? Ah ah ah !

Mais son fils était déjà loin, en route vers sa nouvelle vie.

En vérité, il n'eut pas à tailler quoi que soit et ne connut jamais le désarroi moral et économique des jeunes gens partis trop tôt de chez eux. D'abord, il apprit à jouer aux échecs. En conciliant la performance calculatrice de sa tête et la part conservée d'humanité de son corps, il devint rapidement champion du monde en battant systématiquement ses adversaires, humains ou informatiques.

Puis, lassé de ce jeu et soucieux de gravir d'autres marches vers la puissance, il monta sa propre start-up et fit travailler ses transistors jour et nuit. Ses prouesses concernant l'étude de marché et les calculs de coûts firent de sa petite entreprise une holding multinationale. D'acquisition d'information à synthèse des données, Vincent parvint à archiver en mémoire la totalité des économies de marchés de la planète, ainsi que leurs fluctuations politiques et sociales. Il devint ainsi l'homme le plus riche, le plus intelligent et le plus puissant de la planète.

Evidemment il était aussi devenu le plus envié, et chacun se mit à l'imiter. Dans tout l'occident, les opérations de chirurgie totale plus ou moins réussies se multiplièrent. Etre *équipé* en informatique ne suffisait plus, il fallait maintenant *être* informatique. Vincent n'a été que la première pierre de la nouvelle étape de l'évolution de l'espèce : l'informatisation de l'humain.

La suite, on la devine facilement. L'humanité a poussé sa folie beaucoup trop loin, cette évolution était surtout une perte du sens même de la vie : le concret, les sens, le ressentir. Les hommes aux têtes-écrans ne pouvaient être qu'enfermés dans un Mur-machine, n'ayant des yeux que pour l'invisible, finissant par tous s'entre-tuer à coups de bugs violents et virus malsains. Le Dieu Virtuel auxquels ils avaient cru n'était qu'une main tendue vers leur mort, telle la météorite des dinosaures.

Mais rien de tout ça n'est juste, l'histoire est autre. En fait, troquer sa tête contre une machine était la chose la plus bénéfique de l'histoire. Un ordinateur ne réfléchit par pour lui, mais pour l'intérêt de ce qui l'entoure. Ainsi, tout le monde acquit une intelligence et une empathie sans limites. Ces qualités permirent d'accomplir ses choix et actes dans la meilleure optique possible, bannissant les mots Instinct, Injustice ou Peur. L'on sut dès lors gérer la production alimentaire mondiale pour supprimer peu à peu la faim dans le monde ; puis ce fut le tour des guerres d'être abolies par une meilleure diplomatie, il en alla de même pour le réchauffement de la planète, les maladies incurables etc. Tous ces maux malsains furent jetés aux oubliettes. L'on ne voulut se souvenir, par des statues et mémoriaux monstrueux, que de Vincent, l'adolescent rebelle qui transforma le monde pour le sauver.

Ce dernier revint un jour chez ses vieux parents. Ils étaient d'ailleurs les deux derniers humains à avoir une tête digne de ce nom, ayant refusé tout progrès par fierté et obstination. Vincent eut du mal à trouver la cabane où ils s'étaient retirés, loin des villes et de leur habitations high-tech parfaites. Vincent frappa à leur porte branlante et fut assez bien accueilli au départ.

- Oh mon chéri ! Quel plaisir de te revoir ! Viens, nous venons de juste de commencer à manger. Je vais te rajouter une assiette.

- Merci maman.

Vincent voulu entamer une joviale discussion mais il ne trouva rien à dire et ses parents non plus. L'entrée passa ainsi dans un calme absolu. Vincent sortit sa seringue de nutrition et ingurgita par-là un peu mais écrasé et de la sauce salade.

Ensuite la mère se leva pour changer les plats. Elle apporta cette fois-ci plusieurs côtelettes de porcs très bien cuisinées. Le père pris une part imposante et mangea avec délicatesse, sa femme fit de même. Seul le bruit du choc des couverts et des mastications troublaient le lourd silence de la pièce. Le repas se déroulait sans que la moindre attention ne soit accordée à Vincent, lequel fut bien obligé d'exprimer, à petite voix, son problème.

- Dites, c'est de la viande dure que vous m'offrez.

- Et alors ?

- Ba, ça passe pas dans la seringue. Enfin, c'est dingue, plus personne ne cuisine des plats pareils aujourd'hui ! Tout se fait par

ingurgitation. Franchement, comment voulez-vous que je mange ça ?

Le père avala encore six bouchées puis leva les yeux lentement vers son fils. Quelques secondes passèrent encore avant qu'il ne lui réponde.

- Comment tu fais ? Tu te démerdes.

Et le père continua tranquillement son repas.